



CLASSIQUES
GARNIER

BOULET (Jacques), MICHEL (Pierre), « Bibliographie », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VI*, n° 7 - 8, 1981 (Juillet – Décembre), p. 124-125

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11830-5.p.0126](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11830-5.p.0126)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1981. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Bibliographie

Les Cahiers de Bergerac, N° 12, août 1981, 14, avenue Pasteur, 24100 Bergerac.

La jeune revue de Bergerac poursuit allègrement sa carrière, associant les gloires de passé, tels Maine de Biran, Justin Macerouze, curé de l'église Saint-Jacques et fondateur de l'église Notre-Dame, inaugurée en 1864, ou Jacques Nompar de Caumat, Duc de la Force, Maréchal et Pair de France, et une chronique locale, toujours intéressante (cf. *Les Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac, Deux enquêtes d'utilité publique*).

La mémoire de Maine de Biran est fidèlement conservée à Bergerac : le N° 12 contient la fin de l'exposé, *La renommée de Maine de Biran*, Théodore Quoniam, (cf. *Les Cahiers*, N° 10) et une importante étude du Professeur Henri Sicard, Président du Cercle Maine de Biran, *Maine de Biran et le problème de l'habitude*, p. 3-7, dont la suite paraîtra dans le N° 13. C'est à propos de l'analyse des éléments constitutifs de l'habitude que Maine de Biran, dès 1805, affirma son originalité.

Nompar de Caumont (1558-1652), évoqué par M. Jacques Audebert est une des figures les plus originales du Périgord : spécialiste de la guerre des sièges, il est aussi un habile diplomate, homme de confiance du roi Henri IV, puis conseiller de Richelieu et de Mazarin, il sut concilier le service du roi et ses convictions huguenotes. D'une vitalité peu commune, il se maria successivement avec Charlotte de Biron † 1635), puis à 83 ans avec Anne de Mornay († 1646) et à 89 ans avec Isabelle de Clermont-Galierande. Ni les multiples charges publiques, ni les campagnes militaires n'altèrent sa robuste constitution, qui déclina seulement les trois dernières années de sa vie.

L'article de M. Audebert intéressa certainement tous les amateurs de la grande et de la petite histoire.

L'annonce de la mort de Jean Secret rappellera aux « Amis de Montaigne » que cet érudit modeste et dévoué avait accueilli en 1963 les membres du Premier Congrès international montaigniste, à Bergerac. Nos sincères condoléances à sa famille, en particulier à son frère, éminent hébraïste.

P. MICHEL

Lewis THOMAS : « *La Méduse et l'Escargot* » (1). Paris, Belfond, 1980 ; préface d'André Lwoff ; traduit de l'américain par Hervé Denès.

Il y a quelques années déjà, que les hommes de science et les médecins de renom, sont sollicités par les éditeurs pour écrire des livres

(1) *THE MEDUSA AND THE SNAIL*. Viking Press, New York, 1974.

de souvenirs ou de réflexions. Cette source littéraire nouvelle paraît inépuisable et certains ouvrages, nés de ce qui n'est sans doute qu'une mode, émergent très heureusement de ce flot très envahissant.

Lewis THOMAS est un médecin américain, cancérologue et biologiste, auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles de vulgarisation. Ce livre intéressant et varié, teinté d'humour et d'ironie, aborde des sujets aussi divers que la maladie, la mort, les verrues, l'histoire des sciences... et Montaigne. Un chapitre est intitulé « *Pourquoi on ne s'ennuie pas avec Montaigne* » (2). L'auteur y explique ses difficultés à lire Montaigne dans la traduction de Florio, jusqu'à la parution de celle de Donald Frame, qu'il n'a cessé de lire et de relire. Il cornait les pages, nous dit-il, pour pouvoir y revenir par la suite, se demandant finalement ce qui lui avait échappé dans les pages qu'il n'avait pas cornées ! Il nous raconte la découverte que fut pour lui l'*Apologie de Raymond Sebond*, qu'il avait soigneusement « sautée », pensant qu'elle était sans grand intérêt !

Pour THOMAS, Montaigne n'est pas du tout le « raseur » qu'il a la réputation d'être, et les nombreuses citations qui interrompent le texte et irritent tant de lecteurs, ne sont, au fond, que « des occasions de repos ne nécessitant guère d'attention ». Montaigne se jauge lui-même parce qu'il était le sujet le plus facile à étudier, mais il le fait sans complaisance ni autosatisfaction ; et lorsqu'il est satisfait, il ne craint pas de le dire. Ce qui l'étonne le plus, c'est assurément sa propre inconstance. Et si Montaigne avait connu des psychiatres, nous dit THOMAS, il les aurait mis en garde contre « la constante et solide contexture » qu'ils ont tendance à former de nous. L'auteur insiste sur le fait qu'il n'y a jamais chez Montaigne, « une quelconque prétention à la cohérence », son œuvre ne voulant rien démontrer et ne proposant aucun « système » ; alors qu'elle nous frappe, justement, par son unité de pensée et son originalité.

Montaigne s'efforce de persuader le lecteur qu'il n'est qu'un homme ordinaire et, s'il l'est vraiment, conclut THOMAS, alors, quel chef-d'œuvre qu'un homme ordinaire !

D^r Jacques BOULET

(2) WHY MONTAIGNE IS NOT A BORE.